d'abandonner à in fauteuil somtrois tabourets. t l'ambassadeur

lors un homme âge et fort laid

in peu chargé gnité, tempéré l. Une mousllée en pointe, ploré ce je ne

tenait à l'En des ordres

italienne si es Médicis à s savant cale courage, éditaires de tte admirapprise: ses el de Ram-

icelli, seinuis surinntestable, ré, fut le ar Talle-

siblement son méAprès une pause d'un instant, le cardinal continua:
—Vous disiez donc, monsieur, la charge de grand
maître de France et cent mille écus pour mon frère, et
pour moi un archevêché par delà les monts? C'est une
singulière mission que vous a donnée M. de Richelieu,
convenez-en. Ces sortes de choses se traitent entre valets; vous en eussiez parlé plus familièrement avec mon
secrétaire.

-Monseigneur...

—Oh! ne vous excusez pas, je suis accoutumé à d'autres manquements de la part de M. de Richelieu. Comme ainsi soit que vous devez lui porter une réponse, la voici: Je ne fais point trafic de mes sentiments, et je décline l'honneur d'une alliance avec lui.

-Votre Eminence parle avec une franchise...

—Que M. de Richelieu n'emploie avec personne, interrompit le cardinal d'un ton ironique. C'est vrai, monsieur d'Emery. J'aime les situations nettes. Nous avons, M. le prince de Carignan et moi, fait la guerre à Madame Royale, précisément à cause de sa docilité envers le ministre de son frère.

—Et vous ne craignez point de me le dire, monseigneur?

—Ai-je donc à craindre quoi que ce soit de M. de Richelieu? s'écria le cardinal avec hauteur. Je ne me laisserai ni assassiner comme Concini, ni empoisonner comme le feu duc, mon frère, ni exiler comme Beaufort, ni emprisonner comme le grand prieur Vendôme. Que votre maître ne retire pas ses troupes du Piémont! Je lancerai sur la Provence les Espagnols de Léganès.

-C'est donc la guerre?

Le cardinal sourit et lui jeta un de ces regards de diplomate à diplomate donc l'expression est intraduisible, puis il répondit:

—Au contraire, monsieur d'Emery, c'est la paix... Vous reverrai-je demain?